



PROJET

DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE

DANS LES SCIENCES HUMAINES

## SCHEMA GENERAL

EXPOSE DES MOTIFS

LE DOMAINE DES SCIENCES HUMAINES

POSSIBILITE D'UNE ENQUETE PREALABLE

### PROJET D'UN GROUPE DE RECHERCHE

PROGRAMME DE TRAVAIL : LA RECHERCHE FONDAMENTALE DANS LES SCIENCES HUMAINES

- 1- VOCABULAIRE
- 2- LA DIMENSION HISTORIQUE DU SAVOIR
- 3- DETERMINATION DE L'ESPACE-TEMPS
- 4- DESOCCIDENTALISATION ET RELATIVITE GENERALISEE
- 5- UNITE DE L'HOMME
- 6- PROJET D'UNE PROPEDEUTIQUE DES SCIENCES HUMAINES

STRUCTURE DU GROUPE

- 1- COMPOSITION
- 2- RECRUTEMENT
- 3- CONDITIONS ET MOYENS DE TRAVAIL
- 4- METHODE DE TRAVAIL

POURQUOI L'UNESCO ?

EXPOSE DES MOTIFS

La situation épistémologique des sciences humaines est aujourd'hui caractérisée par un état de démembrement, qui correspond assez bien à la dislocation même du monde présent. Car toute science de l'homme est conscience de l'homme.

Le souci d'unification de la connaissance est donc aussi un aspect de l'exigence d'unification du monde, et de réconciliation de l'homme avec ses semblables et avec lui-même. Cette constatation préalable, si elle met en pleine lumière l'importance de la tâche à entreprendre, en marque aussi les limites. L'achèvement d'une pareille réflexion supposerait un rassemblement de la communauté humaine, dont l'univers politique et social paraît aujourd'hui bien éloigné.

Dans l'ordre du savoir, en vertu du caractère projectif de la connaissance, chaque science de l'homme présuppose une image de l'homme et la met en oeuvre. Le spécialiste, satisfait de sa spécialité, et qui croit à la spécificité de sa méthodologie, coupe l'homme en morceaux. Il se persuade que l'homme est un ensemble de morceaux, et qu'une addition finale reconstituera l'homme dans son intégralité. Seulement, l'homme, une fois coupé en morceau, ne sera jamais plus un homme, pour la bonne raison qu'on a commencé par le tuer.

Travailler à orienter les sciences humaines dans le sens de la convergence, c'est donc travailler pour l'unité humaine. Car cette unité est d'abord un état d'esprit. Et si elle ne se trouve pas au départ de la recherche, on peut être certain qu'elle ne se trouvera pas à l'arrivée.

Seul le souci de la convergence interdisciplinaire peut permettre aux diverses sciences de l'homme de devenir vraiment des sciences humaines.

LE DOMAINE DES SCIENCES HUMAINES

La notion de science de l'homme a reçu à travers le temps, et d'un pays à l'autre, des significations assez différentes. Il ne saurait être question ici d'instituer un débat théorique sur ce concept fondamental. Mais il paraît indispensable à notre entreprise d'accepter en bloc au titre de sciences de l'homme toutes les disciplines qui ont pour objet l'homme, ou une activité spécifiquement humaine.

Le concept germanique des Geisteswissenschaften, qui se situe dans une perspective hégélienne, paraît donc trop étroit dans la mesure où il considère l'homme comme esprit, mais le refuse comme nature; il présuppose d'ailleurs toute une philosophie. De même, la conception anglo-saxonne des social sciences, qui tend à se répandre en France, réduit les sciences humaines à la psychologie, à la sociologie, que complète l'ethnologie, ou anthropologie culturelle? Ici encore, l'extension de la notion est beaucoup trop restreinte, puisque se trouvent exclus toutes les disciplines qui traitent de l'histoire naturelle de l'homme ou de l'humanité, ainsi que les sciences biologiques et les sciences historiques.

Nous proposons donc comme base d'étude le tableau suivant, qui d'ailleurs n'a pas la prétention d'être complet, mais fournit l'esquisse d'un dénombrement des familles épistémologiques entre lesquelles se répartissent les sciences humaines. On remarquera les cloisons étanches qui séparent les unes des autres ces diverses familles.

- BIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE SOMATIQUE, MEDECINE
  - NEURO-PSYCHIATRIE
  - PSYCHANALYSE
  - PSYCHOSOMATIQUE
  
- PALEONTOLOGIE, PREHISTOIRE
  
- ANTHROPOLOGIE SOCIALE
  - PSYCHOLOGIE
  - PSYCHO-SOCIOLOGIE
  - SOCIOLOGIE
  - ETHNOGRAPHIE - ETHNOLOGIE - FOLKLORE
  
- SCIENCES JURIDIQUES, SCIENCES POLITIQUES, SCIENCES ECONOMIQUES
  - ECONOMIE POLITIQUE
  - DEMOGRAPHIE
  - GEOGRAPHIE HUMAINE
  
- SCIENCES HISTORIQUES, SCIENCES DE LA CULTURE
  - HISTOIRE GENERALE ET HISTOIRES PARTICULIERES
  - HISTOIRE DES SCIENCES, HISTOIRE DES IDEES,
  - HISTOIRE DES RELIGIONS
  - HISTOIRE DES ARTS, HISTOIRE DES TECHNIQUES
  - PHILOGIES - ARCHEOLOGIES - LINGUISTIQUE
  
- DISCIPLINES FORMELLES, METHODOLOGIES EXPERIMENTALES
  - STATISTIQUES ET TESTS, CYBERNETIQUE
  - PSYCHOPHYSIQUE, ECONOMIE MATHEMATIQUE
  - RECHERCHE OPERATIONNELLE, MACHINES A TRAVAILER
  - THEORIE DE L'INFORMATION, THEORIE DES JEUX

Chacun des groupes faisant l'objet de subdivisions quasi indéfinies. Personne ne domine un groupe de disciplines.

La question peut être posée de savoir s'il ne serait pas opportun de procéder à une enquête préalable sur la situation actuelle en ce qui concerne l'unité des sciences humaines.

On rechercherait, pour chacune des cultures et traditions intellectuelles, la signification donnée à l'unité humaine dans les principaux secteurs de la connaissance. On se demanderait si elle est prise en considération par les savants, et dans quelle mesure.

Par ailleurs, il importerait d'établir si la notion de science de l'homme est une conception particulière à l'Occident. Quel est, dans les autres aires culturelles, le régime propre de la connaissance de l'homme par l'homme ? L'Occident sépare science positive et discipline spirituelle; or il se pourrait que l'idée de l'unité humaine se situe au point même où convergent les deux perspectives. Les expériences non-occidentales, prolongeant de très anciennes traditions, peuvent aider à une prise de conscience de l'enjeu réel du débat.

Seulement, pour qu'une telle enquête soit fructueuse, il faudrait que chacun des spécialistes interrogés ait le désir et le loisir de répondre après une réflexion suffisante. Il faudrait aussi que tous les questionnés répondent à la même question.

Autrement dit, une telle enquête serait sans grand espoir de succès. On ne peut pas demander un témoignage sur l'unité des sciences humaines à des spécialistes qui, par vocation et par entraînement, ignorent ou nient cette unité. Et l'on ne peut même pas se fier à ceux qui professent l'unité des sciences humai-

nes, car chacun se contenterait de définir son point de vue familier, en explicitant plus ou moins ses présupposés propres. On obtiendrait donc des renseignements non-concordants, confirmant tout au plus l'urgence de la question.

Une autre méthode consisterait de charger d'une mission d'information un chercheur qui irait enquêter sur place, dans les principaux foyers culturels. Il pourrait alors mettre au point une sorte de relevé de la situation, en fonction d'un seul et même point de vue, en consultant les savants les plus représentatifs.

De toute manière, une telle enquête ne pourrait avoir qu'un caractère préalable. Elle préciserait l'état actuel de la question, et fournirait une sorte de relevé de la situation au départ pour l'oeuvre à entreprendre. L'essentiel du travail se situe au delà.

PROJET D'UN GROUPE DE RECHERCHE

La spécialisation est inévitable dans le domaine des sciences humaines, et l'on peut penser qu'elle se fera de plus en plus étroite avec le progrès des techniques et la multiplication des territoires offerts à la connaissance humaine. Il est donc normal qu'une pédagogie de la spécialisation forme des spécialistes de plus en plus spécialisés.

De là une dispersion croissante des connaissances, et une abondance quantitative des informations, qui risque fort de dépasser les possibilités de l'esprit humain. Celui-ci semble dès à présent accablé par ses richesses, dont il ne paraît même plus capable de dresser l'inventaire.

Conscients de cet état de choses, les responsables de la culture devraient se préoccuper de rendre possible un mouvement inverse et compensateur.

Dans la situation présente, chaque spécialiste a charge de sa spécialité, mais nul n'est chargé de l'ensemble. Les sciences humaines sont juxtaposées; on essaie tout au plus de les réunir par addition dans certaines institutions d'enseignement et de recherche, ou dans certaines revues. Mais les disciplines ainsi rassemblées ne se compénètrent pas; elles s'ignorent les unes les autres, chacune poursuivant un cheminement indépendant.

Un effort devrait être tenté pour passer des sciences humaines à la science de l'homme.

Bien entendu, il ne s'agirait pas de formuler dans l'abstrait un dogmatisme quelconque, au nom des principes a priori quels qu'ils soient. Le seul impératif admissible serait celui d'une unité d'intention, d'une exigence synthétique.

Autrement dit, à l'indispensable pédagogie, de la spécialisation devrait être opposée une non moins indispensable pédagogie de l'unité, - les deux mouvements, bien loin d'être contraires, se trouvant en fin de compte complémentaires.

A l'heure actuelle on forme partout des chercheurs et des techniciens à l'intérieur des cloisonnements existants. Le spécialiste n'accède à des vues d'ensemble que par hasard; il lui arrive de déboucher sur une perspective de synthèse, aux confins de son domaine. Mais il s'arrête court, il est décontenancé, car rien, dans son expérience personnelle, ne le prépare à aller plus loin.

Le remède serait de créer une nouvelle catégorie de chercheurs, préposés à la synthèse, et dont l'effort majeur, la raison d'être, serait de créer une intelligence et une imagination interdisciplinaire. L'unité de la science de l'homme serait chez eux un état d'esprit, et une orientation de la volonté, avant même de s'affirmer au niveau de la connaissance acquise.

A la grande époque de l'humanisme renaissant, puis, au XVIIe siècle, lorsque la révolution mécaniste affirme un nouveau prototype de savoir, la création, en Occident, des Académies, correspond à un regroupement, à une mobilisation des compétences et des bonnes volontés pour l'avancement de la science. Les Académies sont, dans leur principe, des groupes de travail et de recherche associant les savants pour l'accomplissement d'un grand dessein commun. Il en est de même pour les Universités Modernes (Collège de France, Universités de Goettingen, de Berlin ...), créées non pas tellement pour gérer un capital

existant, et enseigner ce qu'on sait, que pour promouvoir une recherche centralisée, par la collaboration de spécialistes rapprochés par le cadre commun d'un même Institut.

Aujourd'hui, les Académies, les Universités ont perdu leur sens d'unité et d'universalité. Il faut les rappeler à leur vocation propre par la création d'une entreprise-pilote, qui travaillerait à rendre possible une prise de conscience unitaire de la culture de notre temps. Toutes les sciences, aujourd'hui, directement, et indirectement, par leurs applications techniques, sont des sciences de l'homme; c'est-à-dire que toutes les disciplines mettent l'homme en question; elles ont l'homme comme point d'application. Qu'elles le veuillent ou non, elles se trouvent donc solidaires, et chacune, pour progresser vraiment, doit prendre conscience de ses implications et de ses corrélations.

Les chercheurs préposés à la synthèse formeraient un groupe de travail spécialement affecté à la mise en lumière des convergences et des recoupements entre départements de la connaissance qui, d'ordinaire, se développent indépendamment les uns des autres. Il leur serait demandé une sorte de mutation mentale, un renouvellement de la pensée, la première condition étant de renoncer à l'esprit particulariste de chaque discipline, et à l'attitude de petit propriétaire, cramponné à son bien, qui caractérise trop souvent le savant du type usuel.

Un tel Institut aurait nécessairement un caractère international; les possibilités de recrutement à l'intérieur d'un seul pays seraient en effet trop restreintes. Les frontières, autrefois, correspondaient à des distances matérielles, qui n'existent plus aujourd'hui. Il faut donc prévoir un espace mental plus vaste, à l'échelle de la culture de notre temps.

On observera d'ailleurs que, si les distances géographiques,

n'ont cessé de diminuer, les distances intellectuelles ont plutôt augmenté. La République des Savants et des Gens de Lettres qui au XVII et au XVIIIe siècle, prenait conscience de son unité, et correspondait en latin ou en français, n'existe plus. La diversité des langues et des traditions, les oppositions politiques, ont singulièrement cloisonné l'univers culturel. Il n'est guère possible à un esprit, si ample et si curieux soit-il, de se tenir au courant de ce qui paraît dans les pays autres que le sien. C'est pourquoi chacun des Membres du groupe projeté aurait en même temps la charge de se tenir au courant du mouvement des idées dans son espace national. Il pourrait ainsi servir d'informateur à ses confrères.

L'institut auquel nous songeons assumerait à la fois plusieurs tâches différentes. Il serait d'abord un groupe de recherche pour l'avancement d'une science de l'homme. Comme tel, il s'efforcerait d'entreprendre le remembrement de l'immense domaine de la connaissance de l'homme par l'homme, dispersé en d'innombrables parcelles, sans communication les unes avec les autres. En même temps, et pour mener à bien cette première tâche, ce groupe de travail constituerait un véritable institut de la conjoncture intellectuelle; c'est-à-dire un centre d'information mutuelle où serait possible une prise de conscience réciproque des différents savoirs spécialisés, au point où ils en sont de leur élaboration dans les divers espaces culturels qui constituent le monde d'aujourd'hui.

Ainsi le groupe de travail assurerait, par sa seule existence, et par son activité, une fonction d'information et de propagande pour l'unité des sciences humaines. Il attirerait l'attention de l'opinion éclairée, inspirerait des études particulières, en dehors même du groupe proprement dit, et s'efforcerait de définir les voies et moyens d'une pédagogie des sciences humaines dans leur ensemble, respectueuse de la nécessaire convergence interdisciplinaire.

Il ne s'agit pas ici de regrouper pour une collaboration occasionnelle quelques savants choisis, auxquels on demanderait de réfléchir sur un thème donné, afin d'aboutir à la publication d'un livre collectif. L'ouvrage américain For a Science of Social Man, publié sous la direction de John Gillin (New York, Macmillan, 1954) fournit un bon exemple de ce que peut être une tentative interdisciplinaire à objectif limité. Quelques éminents spécialistes répartis à travers les Universités des Etats-Unis s'interrogent sur les relations que peuvent entretenir entre elles la psychologie, la sociologie et l'anthropologie culturelle. Ils ont échangé des lettres, ils se sont rencontrés pendant deux week-ends; chacun a rédigé son étude, et le livre a paru.

Le résultat n'est certes pas dépourvu d'intérêt. Mais il apparaît étroitement limité. Il ne suffit pas de réfléchir quelques semaines et de discuter quelques heures, puis de revenir à ses études spécialisées, pour infléchir le cours des sciences de l'homme. Il n'est pas question d'écrire un livre, ou même des livres; il faut entreprendre une oeuvre de longue haleine, dont le terme ne peut être fixé à l'avance, et dont les fins, les voies et moyens ne se dégageront qu'au fur et à mesure. En somme, le groupe de recherche se proposerait de mettre au point un Discours de la Méthode dans les sciences humaines, ou encore ce Novum Organon des Geisteswissenschaften, rêvé par Dilthey, mais que ni lui ni ses successeurs n'ont pu mener à bien.

D'autre part, le livre For a Science of Social Man frappe le lecteur européen par son caractère étroitement américain. Les auteurs appartiennent tous à la même tradition intellectuelle; ils ont reçu une formation identique, et le plus simple coup d'oeil sur leur bibliographie atteste la prédominance des références anglo-saxonnes. L'examen de conscience épistémologique est donc étroitement borné par les attitudes mentales, les préjugés d'une mentalité nationale.

Les diverses sciences de l'homme social ne sont que vaguement définies; elles se réduisent à une certaine "psychologie", à une ésociologie imprécise et à une anthropologie culturelle, qui correspondent aux sous-entendus régnants Outre-Atlantique. Le concept de Geisteswissen-schaften n'est mentionné que pour être repoussé avec dédain comme suspect de métaphysique; les sciences biologiques, philologiques, historiques sont laissées de côté, etc. Au bout du compte, il apparaît que cette tentative, honnête d'ailleurs et estimable, ne représente guère plus qu'un colloque amical entre collègues de spécialités voisines, dont aucun ne songe à remettre en question ses propres assurances. La science américaine de l'homme semble limiter son ambition à une science de l'homme américain menée à bien par des savants américains.

Cet exemple permet de dégager le caractère beaucoup plus radical de notre projet. Chacun des participants devrait accepter de s'y consacrer d'une manière durable; il se verrait forcé de confronter ses traditions culturelles avec les traditions étrangères, ce qui l'obligerait à élargir son horizon propre. De là un examen de conscience en profondeur, qui ne se limiterait pas à un simple tour du propriétaire des convictions déjà acquises, mais pourrait, dans une bonne volonté commune, faire émerger de nouvelles vérités.

PROGRAMME DE TRAVAIL :

LA RECHERCHE FONDAMENTALE DANS LES SCIENCES HUMAINES

On appelle recherche fondamentale, dans le domaine de la physique par exemple, une recherche théorique portant sur les fondements ou sur certains développements de la connaissance, en dehors de toute application pratique, ou de toute idée préconçue d'une utilité des résultats éventuellement obtenus.

L'unité des sciences humaines pourrait être considérée comme définissant le domaine d'une recherche fondamentale interdisciplinaire, dont l'entreprise pourrait par la suite avoir des effets favorables pour l'avenir de chaque science particulière. Au niveau de cette recherche fondamentale, des questions se poseraient qui mettent en cause toutes les disciplines, ou quelques-unes, mais demeurent irréductibles à la compétence d'une seule.

Les problèmes humains sont abordés, d'ordinaire, sous l'angle de la spécialité. La recherche fondamentale se donnerait pour tâche de les aborder dans la perspective de l'unité, ou de la totalité.

Cette conversion de l'attitude épistémologique pourrait entraîner à elle seule des conséquences très importantes. Pour peu que l'on y fasse attention, il est clair que les diverses sciences de l'homme, bien loin de constituer des domaines autonomes, se prêtent, des significations et des schémas. Ceux qui, travers l'histoire, ont développé ou renouvelé la science de l'Homme, partaient d'un domaine particulier, qu'ils connaissaient à fond, mais grâce à eux cette connaissance s'est

répercuté de proche en proche à travers la totalité du domaine humain.

Le génie de Newton, qui a son point d'attache dans le domaine de la physique mathématique, n'a cessé pendant un siècle de fournir un modèle épistémologique, en dehors de son lieu d'origine, à la psychologie de Hume, à la physiologie de Haller, à l'histoire naturelle de Buffon, à l'économie politique de Turgot, à la biologie de Barthez .... Le modèle newtonien de l'intelligibilité s'est donc imposé un peu partout; il a contribué à l'avancement du savoir en dehors même des compétences newtoniennes.

De même Leibniz fournit aux sciences de la nature et aux sciences de la culture, pendant tout le XVIIIe siècle, des indications de méthode et des thèmes de compréhension qui s'étendent au programme tout entier de l'Encyclopédie : épistémologie de la probabilité et idée de continuité, entre autres.

Plus près de nous, les grands inspirateurs du XIXe et du XXe siècles en matière de sciences humaines sont également des spécialistes fort compétents dans leur domaine, mais dont le génie apparaît dans le fait que les indications apportées par eux étaient utilisables en dehors des limites dans lesquelles elles avaient pris naissance.

Darwin est un naturaliste, mais l'idée d'évolution est un fil conducteur qui a renouvelé aussi bien la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, etc.

Marx est un philosophe, qui s'est donné une compétence d'économiste. Mais l'analyse marxiste a fourni des schémas d'interprétation utilisables dans tous les domaines, et d'autant plus féconds qu'ils ont permis une véritable conversion

et éducation de l'attention même chez ceux qui refusaient par ailleurs les doctrines marxistes en tant que système clos d'intelligibilité.

De même, la psychanalyse de Freud a triomphé universellement, en dépit des résistances qu'elle a rencontrées. Car ses adversaires eux-mêmes ont été formés à une nouvelle intelligence des phénomènes humains dans leur ensemble.

L'exemple de Darwin, de Marx, et de Freud montre assez clairement ce que pourrait être une recherche fondamentale dans le domaine des sciences humaines. Une telle recherche, liée bien entendu par les résultats positifs obtenus dans les divers secteurs spécialisés, se situerait au delà de la spécialisation. Elle se donnerait pour tâche de mettre en lumière les cohérences internes, les rythmes d'ensemble de la réalité humaine. Le point de départ de cette recherche consisterait à prendre acte du fait que le domaine humain est un domaine d'un seul tenant; il constitue une réalité indivisible.- Or les diverses sciences humaines opèrent chacune en fonction d'un découpage indispensable du champ épistémologique, niant du même coup la spécificité de l'objet humain. Le sens humain de la réalité humaine disparaît de plus en plus, du fait même du progrès de la connaissance.

L'épistémologie de la convergence s'efforcerait de mettre en lumière la mutalité des significations entre les divers départements des sciences humaines.

Diverses recherches pourraient être entreprises - dont l'objet commun serait, en prenant acte des savoirs spécialisés, de tendre au dépassement de la spécialisation.

En somme, il s'agit de se proposer une connaissance du phénomène humain total; et celle-ci ne peut être obtenue que par la mise au point d'une nouvelle méthodologie, l'épistémologie de la dissociation cédant la place à une épistémologie de la convergence.

1 - VOCABULAIRE

Une des tâches essentielles serait de recenser les principaux concepts-clefs, dont le rayonnement s'étend à diverses sciences. On pourrait alors tenter de définir le sens et la portée de la communication interdisciplinaire ainsi réalisée par l'utilisation d'un même langage.

Chacun des spécialistes rassemblés serait ainsi invité à un examen de conscience relatif aux termes qu'il emploie dans sa spécialité, mais aussi aux significations que ces mêmes termes empruntent aux spécialités voisines. Beaucoup de termes d'une extrême importance se promènent ainsi d'un domaine à l'autre, se prévalant en chaque domaine d'une autorité qui leur vient d'ailleurs. La réalisation, d'ailleurs très difficile, d'un vocabulaire comparé des sciences humaines permettrait d'éclairer bon nombre de solidarités et d'oppositions aux confins des diverses disciplines. En fait l'imprécision de la terminologie, en histoire, en psychologie par exemple, est une des causes principales du manque de rigueur dans la connaissance.

Voici, à titre d'exemple, une liste de concepts-clefs interdisciplinaires, liste non limitative, destinée seulement à préciser l'importance du travail d'élucidation à entreprendre.

ACTION	ARGENT
ACTUEL	ART
ADAPTATION	ATTITUDE
ANALOGIE	AUTORITE
ANALYSE	AXIOMATIQUE
ANTHROPOLOGIE	
ANTIQUE	BARBARIE
ARCHAÏQUE	BAROQUE
ARCHETYPE	BEAUTE
BOURGEOISIE	DOMAINE

BUT	DRAME
	DROIT
CALENDRIER	
CAUSE	ECHEC
CHANGEMENT	ECONOMIE
CHRONOLOGIE	EGALITE
CIVILISATION	ENSEMBLE
CLASSE	EPOPEE
CLASSIQUE	EPOQUE
COLONISATION	EQUILIBRE
COMIQUE	ERE
COMMUNAUTE	ESPACE
COMENSATION	ESPRIT
COMPREHENSION	ETAT
CONNAISSANCE	ETHNIE
CONSCIENCE	EVENEMENT
CONVERGENCE	EVOLUTION
CONTEMPORAIN	EXPLICATION
CORPS	
COSMOS	FAIT
CREATION	FIN
CRISE	FONCTION
CULTURE	FORME
CYCLE	FORMULE
DECADENCE	GUERRE
DECISION	
DEMOCRATIE	HISTOIRE
DERAISON	HUMANITE
DIALECTIQUE	
DIEU	IDEE
DIRECTION	IDEAL
DIVERGENCE	IDENTITE
IMAGE	MUTATION
IMAGINATION	MYTHE
IMPERIALISME	

IMPERATIF	NAISSANCE
INCONSCIENT	NATION
INDIVIDUALITE	NATURE
INHUMAIN	NEANT
INTELLIGENCE	NECESSITE
INTEGRATION	NEGOCIATION
INTENTION	NORMAL
IRRATIONNEL	NORME
JEU	OEUVRE
JUGEMENT	OPINION
JUSTICE	ORDRE
LANGAGE	ORGANE
LIBERTE	ORGANISME
LOI	OUTIL
LOISIR	OUVRIER
MACHINE	PAIX
MATIERE	PAROLE
MATURATION	PARTI
MEDIEVAL	PATHOLOGIQUE
MEMOIRE	PAYSAGE
MENTALITE	PERLME
MODELE	PERIODE
MODERNE	PEUPLE
MOMENT	PHENOMENE
MONDE	PHSYCIOLOGIE
MONNAIE	POESIE
MOTIVATION	POUVOIR
MOYEN	PROGRES
MOYENNE	PROJECTION

QUALITE	SOLUTION
QUANTITE	STRUCTURE
	STYLE
RACE	SUBLIMATION
RAISON	SUCCES
REACTION	SYMBOLE
RELATION	SYNTHESE
RELIGION	
RENAISSANCE	TECHNIQUE
REVELATION	THEATRE
RITE	TOTALITE
ROLE	TRAGIQUE
ROMAN	TRAVAIL
RYTHME	
	UNITE
SACRE	UNIVERS
SANTE	
SCIENCE	VALEUR
SENS	
SOCIETE	WELTANSCHAUUNG
SOLIDARITE	

On voit clairement qu'il s'agirait de recenser tous les concepts épistémologiques des sciences humaines susceptibles d'un usage interdisciplinaire, en essayant de préciser ce que peuvent avoir de commun des divers emplois.

La tâche ici serait facilitée par l'existence de vocabulaires, spécialisés, mais limités à une spécialité et à une nation. Il faudrait rassembler cette documentation en s'efforçant de signaler les mutations et inflexions de sens d'un domaine à l'autre, l'accent étant mis sur les intervalles entre les disciplines.

Un dictionnaire ne suffirait d'ailleurs pas, car il ne s'agit pas seulement de formuler des définitions, mais de noter les vicissitudes du concept à travers la diversité de l'espace épistémologique, et aussi selon le renouvellement des structures mentales, d'époque en époque. Chaque notion, chaque thème demanderait donc une étude approfondie de la part du spécialiste compétent, mais avec le souci de relever les joints de contact et d'interconnexion.

Une telle recherche, entreprise en commun, fournirait donc une contribution importante à la théorie des ensembles culturels.

On observera que le mouvement de création des Académies en Occident (Bacon, Leibniz) est solidaire de la mise au point des dictionnaires et encyclopédies. La détermination d'une langue commune est la condition d'apparition d'un savoir nouveau. Pour les sciences humaines, le travail lexicographique déjà réalisé demeure très fragmentaire. Seuls les néo-positivistes de l'école de Vienne ont compris l'utilité d'une langue unitaire de la connaissance, mais, fascinés par la physique, ils n'ont fait que renouveler le thème de la caractéristique universelle de type mathématique. La réalité humaine se trouve donc niée en son principe, et d'ailleurs les néo-positivistes ne pouvaient pas considérer les sciences humaines comme des sciences au sens propre du terme.

En somme, il faudrait reprendre la tâche de l'Aufklärung au sens du XVIII<sup>e</sup> siècle, la tâche de l'Encyclopédie de l'Alembert et Diderot, dans la mesure où cette Encyclopédie n'était pas seulement un dictionnaire, mais d'abord une équipe et un esprit, l'esprit d'une époque prenant conscience d'elle-même dans la convergence des bonnes volontés. Une encyclopédie authentique doit être l'examen de conscience d'une culture, l'élu-

cidation des valeurs établies. Celui qui devient ainsi conscient de ses présupposés dépasse par là même ses présupposés; il leur échappe dans la mesure où il n'est plus simplement dominé par eux.

Le caractère international de ce vocabulaire permettrait de recenser les divergences de signification d'une aire culturelle à une autre. Chaque tradition intellectuelle et scientifique y affirmerait ses préférences, qui sont autant de lettres de noblesse. Une communauté de compréhension se trouverait ainsi créée, qui contribuerait à renforcer l'état d'esprit interdisciplinaire. Bien entendu, il ne s'agirait pas de choisir, ni de juger, mais de recenser des valeurs et de préciser autant qu'il est possible les attitudes qui les justifient. L'oeuvre ici entreprise ne doit pas prétendre à autre chose qu'à un éclaircissement de la conscience épistémologique, à un élargissement de ses horizons.

Il existe des Vocabulaires de la psychologie, rédigés par des psychologues; des dictionnaires de sociologie ou d'histoire des religions, ou de philosophie, rédigés chaque fois par les spécialistes compétents. Si utiles soient-ils, ces ouvrages ne peuvent que délimiter l'espace mental des spécialistes, et recenser leurs options contradictoires. Or il serait sans doute plus fécond d'interroger aussi le philologue sur la psychologie, le linguiste sur l'histoire des religions, l'historien sur la sociologie, le mathématicien sur la philosophie, etc. Tous ceux qui contribuent à l'élargissement de la connaissance humaine ont quelque chose à dire sur l'homme. Au sens où nous l'entendons, un Vocabulaire devrait chercher à rétablir, à travers la diversité des sens de la connaissance, l'unité du sens de l'humain.

## 2 - LA DIMENSION HISTORIQUE DU SAVOIR

L'histoire des sciences humaines offre un champ de recherches d'une importance capitale.

Ici, encore, de nombreux travaux existent dès à présent, en diverses langues, et pour un certain nombre de disciplines. Mais il ne s'agit pas seulement de recenser ces ouvrages ou de les traduire.

La recherche fondamentale se distinguerait de l'érudition pure et simple par le souci, affirmé dès le départ et toujours maintenu, de l'unité interdisciplinaire. En effet, la plupart des histoires de telle ou telle science, écrites par un spécialiste de la science en question, sont complètement dépourvues d'esprit historique.

Le prétendu "historien" commence par s'enfermer dans le cadre de sa spécialité, imposant ainsi à sa recherche les limites de sa propre étroitesse d'esprit. On dirait, à le lire, que la géologie, la biologie végétale ou l'ethnologie, ou toute autre province épistémologique, forme une unité autonome, coupée du reste de la connaissance, et se développant en vertu d'une logique et d'une énergie propres.

Trop souvent aussi, le savant qui se fait historien, considère l'état présent du savoir comme un absolu, comme un capital de certitude fondé en vérité, et acquis une fois pour toutes. Le passé lui paraît une simple préparation du présent; il montrera comment les vérités aujourd'hui établies ont été lentement acquises par l'effort patient des générations, toutes orientées dans le même sens, en dépit des erreurs et fausses pistes dans lesquelles l'esprit humain, par quelque inexplicable aberration, s'est parfois engagé. L'histoire fait le tri, elle départage la

vérité et l'erreur, non sans quelque pitié dédaigneuse pour la sottise de nos prédécesseurs qui, si souvent, ne surent pas voir la vérité qu'ils avaient sous les yeux.

Or l'histoire proprement historique n'est pas ce schéma abstrait, ce profil géométrique d'une progression réglée conduisant nécessairement à l'état actuel de la connaissance, considéré comme un achèvement quasi définitif. Le mirage de l'histoire positive doit faire place à un nouvel état d'esprit, attentif à retrouver les exigences propres, les questions et les réponses des savants d'autrefois. Il faut tenter l'entreprise d'une histoire de la connaissance humaine en tant que rapport global de l'homme avec son monde, établissement de l'homme dans son monde, selon la diversité des temps, des lieux et des mentalités.

Des débats s'élèvent périodiquement sur la question de savoir quelle forme d'histoire possède une valeur décisive : histoire politique, histoire militaire et diplomatique, histoire sociale, histoire économique, histoire des arts et techniques, histoire de la culture .... Souvent, l'historien spécialisé dans une de ces disciplines soutient ouvertement, ou agit comme s'il tenait pour acquis, que sa spécialité commande le développement de toutes les autres.

Le problème est analogue à celui de l'unité des sciences humaines. Aucune science ne fait l'unité de l'homme, aucune activité humaine ne peut s'imposer à toutes les autres. L'homme réel n'est pas la conséquence d'une de ses activités, ou la résultante de ses activités; il est le noeud, le foyer imaginaire de tous ses titres et travaux. Il ne s'explique pas plus par eux qu'eux mêmes ne s'expliquent par lui.

En d'autres termes, et pour employer un vocabulaire aussi simple que possible, l'homme n'est pas dans l'histoire seulement

comme un patient, mais aussi comme un agent. Il exerce un droit d'initiative dans les situations diverses où il se trouve placé. La situation définit les conditions d'exercice de ce droit. Les philosophes ont tort, presque toujours, de ne s'intéresser qu'à l'initiative, en négligeant les conditions d'exercice. Les historiens recherchent les conditions, dans un domaine donné, et ils vont de condition en condition sans jamais rencontrer d'initiative.

L'histoire authentique serait celle qui s'efforcerait, en toute lucidité, de rechercher l'insertion de l'initiative dans ses conditions d'exercice, conditions qui sont elles-mêmes des conditions humaines et en tant que telles renvoient indéfiniment les unes aux autres. Chaque aspect de la condition humaine peut être considéré aussi bien comme une cause que comme un reflet de la totalité. Par exemple on peut étudier l'histoire des moyens de transport, et comme les techniques de transport sont étroitement liées au développement de la civilisation, on sera tenté d'en conclure que les transports jouent dans ce développement un rôle déterminant. Etc. Mais il ne faut jamais oublier que les transports sont faits pour l'homme et par l'homme, - et non pas l'homme pour ou par les transports.

S'il est vrai que l'histoire du savoir représente un aspect privilégié de l'histoire des hommes, on la dénature, à vouloir l'isoler, comme si elle constituait un domaine autonome. Rendre les divers spécialistes des sciences humaines conscients de leur histoire, attentifs aux précédents et aux cheminements; c'est lutter efficacement contre le scientisme ingénu, toujours tenté de se fabriquer avec des méthodes relatives et des indications provisoires une sorte d'absolu technique. L'histoire du savoir enseigne qu'avant toute certitude, il y a eu des certitudes différentes, et qu'il y en aura d'autres après. L'histoire du savoir atteste qu'il n'y a pas de dernier mot du savoir, car le respect du passé entraîne avec soi le respect du futur.

Il faut au chercheur un certain courage intellectuel pour admettre qu'il n'est pas lui-même à la fin de l'histoire qu'il raconte, et qu'il en ignore la suite. Tous les hommes sont mortels, l'historien même, et le philosophe ou le savant. L'histoire du savoir apparaît ainsi comme une réserve de significations; elle met en garde contre l'illusion du révolu et celle du définitif.

D'autre part si l'histoire du savoir est bien une forme et une expression de l'histoire de l'humanité, elle devra s'efforcer de devenir, par delà le compartimentage technique des spécialités, une étude des corrélations. Le développement des sciences humaines, tout comme celui des sciences de la nature, ne se présente jamais comme un ensemble de séries linéaires et indépendantes. Les concepts scientifiques, les thèmes et les méthodes se répercutent de proche en proche, et d'un domaine à l'autre, par une sorte de diffusion en tache d'huile des instruments épistémologiques les plus efficaces. Le champ tout entier de la connaissance se propose comme un espace de manoeuvre unitaire pour la mise à l'épreuve des idées essentielles, au fur et à mesure de leur découverte.

Il est indispensable d'entreprendre l'étude des contacts et des échanges entre les disciplines, voisines ou apparemment éloignées. Il est clair que la biologie a exercé une influence considérable sur la philologie et la sociologie, par exemple, ou sur l'économie politique. Toutes les sciences humaines ont entretenu avec la théologie des rapports complexes, où la polémique a eu une large part; mais la théologie elle-même a subi et subit encore, le contrecoup du développement de la philologie, de l'économie politique, de la biologie et des sciences naturelles. Les grands concepts scientifiques d'analyse, de synthèse, d'induction, de progrès, de genèse, d'évolution, de dialectique, etc. ont fait leur apparition dans un certain domaine épistémologique, mais

leur succès même leur a donné une puissance de diffusion, de rayonnement interdisciplinaire, moyennant des déviations et mutations du sens initial. Ce serait, là encore, un sujet d'étude particulièrement fécond.

L'histoire du savoir mettrait également en lumière l'influence générale exercée par certains individus, savants ou philosophes, en dépit de toute spécialisation épistémologique : Thomas d'Aquin, Bacon, Descartes, Galilée, Leibniz, Newton, Linné, Kant, Lavoisier, Hegel, Marx, Darwin, Freud, entre autres, ont renouvelé certaines significations; ils en ont créé d'autres. Le domaine du savoir n'est plus, après eux, ce qu'il était avant.

Enfin, certaines disciplines jouissent, à un moment donné d'une position privilégiée; elles exercent pendant une certaine période un droit d'initiative ou de contrôle. Ce rôle pilote est longtemps, en Occident comme en Orient, celui de la théologie; les mathématiques et la mécanique prennent le relais, et fournissent un nouveau modèle d'intelligibilité. Mais la biologie, la chimie, la méthodologie historique et critique, la physique atomique, la cybernétique connaissent à leur tour la faveur de cette priorité épistémologique.

Chacune de ces perspectives, qui présupposent l'unité des sciences, pourrait donner lieu à des études interdisciplinaires, propres à dégager et à mettre en oeuvre une nouvelle intelligence dans la compréhension du savoir humain. Le point de départ de ces études serait le présupposé de la corrélation et de l'inter-action des sciences humaines, substitué au présupposé de l'indépendance.

Une récente initiative scientifique allemande se propose, sous le titre général Orbis Academicus, de publier une grande

collection de monographies portant sur l'histoire des problèmes scientifiques dans les diverses disciplines des sciences exactes et des sciences humaines. L'idée est neuve et méritoire, et les premières réalisations sont d'une valeur certaine. On doit pourtant observer d'abord que cet orbis academicus n'est qu'un orbis germanicus : des auteurs germaniques s'exprimant en langue allemande ne peuvent pas ne pas donner à leur propre tradition intellectuelle une priorité constante, et nécessairement illusoire. Une sorte de nationalisme inconscient empêche cet effort, d'ailleurs estimable, de prétendre à l'universalité. Davantage encore, la division du travail entre des spécialistes chargés chacun d'une tâche bien déterminée enlève par avance une grande partie de sa valeur à cette recherche. Un gros volume, d'un grand intérêt, expose la naissance et le développement des problèmes qui se sont posés dans l'interprétation du Nouveau Testament. Un autre volume traite de l'évolution de la linguistique, un autre retrace l'histoire des études portant sur l'antiquité classique. D'autres publications porteront sur l'histoire de la théologie, sur l'histoire ecclésiastique, etc. Or il est bien évident que l'interprétation du Nouveau Testament est liée aux progrès de la philologie, et qu'elle subit le contre-coup de tous les événements intellectuels, spirituels et religieux contemporains. L'herméneutique du Nouveau Testament n'est qu'un aspect particulier de l'herméneutique en général. Dès qu'on prétend l'isoler, on la déforme en la fixant dans une autonomie illusoire.

Ainsi, dans la collection Orbis academicus, le plus intéressant serait ce qui se passe entre les différents volumes, ce qui assure la liaison entre les domaines évoqués chacun à part. Mais ces interconnexions demeurent en dehors des préoccupations des différents auteurs, qui se contentent de se renvoyer la balle en faisant allusion aux domaines voisins, sans que jamais personne se donne pour objet propre la structure architectonique dans

laquelle viennent de prendre place les domaines particuliers de la connaissance.

Toute perspective épistémologique dans les sciences humaines apparaît ainsi comme une dimension de projection ; elle se nourrit et s'enrichit d'interférences constantes, de réciprocity et d'emprunts. Une nouvelle intelligence historique serait, de parti-pris, soucieuse de voir et de comprendre ces connexions interdisciplinaires, qui dessinent les articulations du savoir humain dans sa signification d'ensemble. Cette intelligibilité globale, expression de l'intelligence humaine, est interdisciplinaire par essence.

### 3 - DETERMINATION DE L'ESPACE-TEMPS

La mise en lumière de la dimension historique doit rendre au domaine humain son ampleur véritable et son relief. Alors que le spécialiste se contente d'une schématisation de la réalité humaine, d'une projection sur un plan, un effort inverse de retour au réel permettra une vision dans l'espace des phénomènes et évènements humains.

Chacun d'eux doit être perçu dans sa situation concrète, c'est-à-dire mis en place au sein d'une totalité en devenir. Toute compréhension d'un fait humain suppose une précompréhension de l'espace-temps humain.

L'unité des sciences humaines doit donc être établie par la convergence de l'information, et par son regroupement en chaque emplacement de l'espace-temps. La prise de conscience de ce que signifie actuellement pour nous l'unité humaine, ici et maintenant, ne sera réelle et complète que si elle s'accompagne d'une conscience corrélatrice de ce que signifie cette unité selon les diversités des temps et des lieux.

Il importe de rendre possible cette conscience de situation en fournissant à chaque spécialiste les éléments d'une information générale qui lui permette de faire le point de l'emplacement épistémologique occupé par lui, quel que soit l'horizon spatio-temporel dans lequel il se trouve momentanément situé.

On peut ainsi préparer une sorte de guide ou d'atlas général, qui se substituerait aux chronologies d'autrefois. Celles-ci se contentaient d'énumérer des évènements en leur sèche nomenclature. Il conviendrait de décrire des situations, d'indiquer avec précision les renouvellements de la conjoncture intellectuelle et matérielle. Une pareille théorie des ensembles permettrait de

./...

dégager la signification des faits et dates élémentaires. Cette histoire et géographie de la culture est la condition préalable de toute doctrine de la représentation concrète.

On a observé que le naguère célèbre rapport Kinsey sur le Comportement sexuel du mâle humain n'était, en réalité, que le résultat d'une enquête sur certains aspects de la vie humaine dans la société américaine vers le milieu du XXe siècle. Pour mériter vraiment son titre, un tel ouvrage aurait dû résumer des recherches étendues à toutes les sociétés humaines qui se sont succédées sur la face de la terre pendant toute la suite des temps. L'immensité d'une pareille entreprise peut paraître décourageante; seule pourtant elle permettrait de parvenir à une compréhension véritable du sens de l'activité sexuelle et de l'amour dans la réalité humaine. Des travaux de la même ampleur seraient indispensables pour préciser la signification des aspects fondamentaux de l'existence ; la vie et la mort, la santé, la maladie, la folie, la religion, le jeu, la morale, la politique, la monnaie, le savoir, pour nous limiter à quelques exemples, ne sont pas seulement ce qu'ils sont ici et maintenant. Ils appellent une mise en place dans l'espace humain et dans la durée de l'humanité.

Autrement dit, la réalité humaine, au lieu d'être vue à plat, devrait être saisie avec son relief historique, en volume. Le centre de perspective, le foyer d'intelligibilité doivent alors l'homme concret dans sa présence historique. Qu'il s'agisse du passé ou du présent, chaque fois qu'un aspect de l'existence humaine se trouve mis en cause, c'est l'homme entier qui s'affirme et s'exprime, en vertu d'une solidarité totalitaire étendue de proche en proche à tout le domaine humain. Bien entendu, cela ne facilite pas l'analyse. Mais mieux vaut le savoir que l'ignorer.

En dépit de quelques tentatives de valeur, l'anthropologie historique est loin d'être faite, de sorte que les sciences humaines vivent d'ordinaire sur la fiction d'un être humain intemporel, que la diversité des lieux n'affecterait pas plus que la diversité des âges. Il est clair pourtant que l'objet même des sciences politiques, économiques, philologiques ou religieuses ne reste pas identique à lui-même à travers les siècles .

Il faudrait étudier ce coefficient de renouvellement et cette valeur apportante des diverses époques. Chaque moment important dans le développement de la culture implique une nouvelle convergence des significations, un regroupement des valeurs. L'histoire des événements reflète et exprime cette histoire essentielle des hommes, à laquelle nous songeons . Les époques de l'humanité peuvent être considérées comme de grandes unités d'un ordre supérieur qui imposent leur finalité aux faits élémentaires. Cette réalité massive des époques, des styles, des attitudes historiques globales commande la compréhension du phénomène humain total, et mériterait une étude soutenue, autant dans l'ordre de la recherche que dans l'ordre de la formation et de l'information des spécialistes de tous ordres.

Cette préoccupation, d'ailleurs, se trouve déjà impliquée dans les débats traditionnels sur les périodes de l'histoire : Antiquité, Age Hellénistique, Moyen Age, Renaissance, Réforme, Temps Modernes, dont la définition a donné lieu à des controverses passionnées, représentent des phénomènes globaux, dont chacun répond à un certain type d'humanité. Mais on pourrait de la même manière étudier d'ensemble la signification humaine de la Croisade, de la Révolution française ou de la Révolution russe. Les Grandes Découvertes géographiques, l'avènement de la Science Positive, le Romantisme, le Surréalisme, la Colonisation et la Décolonisation, le Fascisme etc., etc. pourraient donner lieu à des études interdisciplinaires. On verrait ainsi comment un

système cohérent de valeurs et d'attitudes impose sa marque à toutes les activités humaines : il y a une religion et une économie romantiques, il y a une morale, une religion de la colonisation comme il y a une morale, une religion, une économie de la Décolonisation.

Chaque époque est caractérisée par des dominantes interdisciplinaires, comme l'attesteraient aussi bien les catégories d'essence esthétique : Archaïque, Classique, Baroque ... Ces épithètes, d'abord applicables à des formes d'art, ont aussi bien une signification valable dans le domaine de la médecine, de la politique ou de l'économie ; elles désignent des configurations de l'expérience humaine.

D'ailleurs, cette stylistique de l'expérience aurait son importance aussi pour les études portant sur la période actuelle, et même pour celles qui, telles l'anthropologie physique, la biologie, la médecine, croient pouvoir échapper à l'emprise de l'histoire. En prenant conscience de la marche du temps, les savants seraient mieux avertis de leurs présupposés implicites. Le psychologue serait plus attentif à sa propre psychologie, le sociologue à sa sociologie, l'historien serait soucieux de se situer historiquement etc., etc. Sur la dissolution de certaines évidences simplistes se constituerait une nouvelle conscience épistémologique.

4 - DES OCCIDENTALISATION ET RELATIVITE GENERALISEE

L'un des effets les plus immédiats de la détermination de l'espace-temps préconisée au paragraphe précédent sera d'imposer aux savants occidentaux une prise de conscience de leurs présupposés. S'il n'a pas inventé les sciences exactes, l'Occident les a développées et systématisées ; il leur a donné une importance décisive dans sa conception de la connaissance, et cette importance a été encore accrue par la mise en oeuvre des techniques génératrices d'un total bouleversement du genre de vie.

Il ne saurait être question de nier l'importance historique de ces acquisitions, d'ailleurs irréversibles. Mais l'Occident, qui a trouvé dans ses sciences et dans ses techniques les moyens de sa prospérité et de sa puissance, a sans doute exagéré la validité ontologique des fondements de sa civilisation. Il leur a attribué une valeur universelle sans éprouver, sauf rares exceptions, le besoin de les réexaminer, à la lumière des indications que les autres cultures auraient pu lui fournir.

La crise actuelle de la civilisation met en lumière le déclin des absolus occidentaux. Le monde entier emprunte à l'Occident les voies et moyens de ses sciences et de ses techniques, mais sans admettre pour autant les présupposés spirituels qui les fondaient. D'où la nécessité d'un examen de conscience approfondi et d'un rajustement général. Ici s'ouvre le chemin d'une sagesse de la confrontation, qui peut fournir à la recherche l'un de ses objectifs les plus féconds.

La culture d'Occident doit prendre conscience de la relativité et de la réciprocité des traditions intellectuelles et spirituelles. Elle doit apprendre à faire le point de sa propre position parmi les attitudes différentes attestées par les systèmes archaïques et par les spiritualités de l'Orient. L'Occident détient le

privilège de l'efficacité technique, d'ailleurs payé fort cher ; une réflexion sur les fins et valeurs de la civilisation permettrait peut-être de remédier aux détresses présentes des sociétés que l'on dit avancées qui, naturellement privilégiées, ne parviennent pas à trouver l'équilibre indispensable aux individus et aux masses.

D'une manière générale, on doit observer que le moment présent semble caractérisé par l'apparition de certaines lignes neuves dans l'histoire universelle. Ces perspectives appellent des recherches appropriées.

L'apparition du monde moderne est liée à l'oeuvre d'exploration et de rassemblement du monde géographique par les voyageurs occidentaux. L'inventaire de la planète ouvre les voies de la colonisation et de la mission, de l'expansion politique et économique, dont le XIXe siècle marque l'apogée. Or l'impérialisme matériel a pour corollaire un impérialisme intellectuel et spirituel ; l'Europe, qui se croit maîtresse de l'Univers, est le centre du monde culturel. Mais notre époque assiste à l'émancipation générale des pays anciennement colonisés, et la décolonisation, elle aussi, doit avoir sa contrepartie dans l'ordre de la culture, où le retrait de l'Occident risque de créer une sorte de vide culturel.

Il s'agit ici de dépasser le stade des récriminations, et de cette mauvaise conscience à double entrée en laquelle se complaisent trop souvent ex-colonisateur et ex-colonisé. Par delà les séquelles de l'ancien régime, la nécessité apparaît de formuler les éléments pour une nouvelle conscience d'un monde solidaire. Le système colonial a eu pour conséquence l'universalisation des normes techniques de l'Occident, qui semble maintenant chose faite. Mais l'électrification, ou la motorisation de l'agriculture ne suffisent pas à occuper l'espace vital d'une

existence humaine en sa totalité. En état de régression politique et économique, les Occidentaux s'interrogent ; ils interrogent. Que signifient aujourd'hui les programmes de vie non-européens ? Cette question, que la culture européenne se pose depuis le XVIIe siècle, devient maintenant d'une urgence décisive ; au surplus, la question se pose et s'impose aux non-européens eux-mêmes, appelés à prendre conscience de leur auto-détermination intellectuelle et spirituelle. Si l'on essaie de dégager le débat de toutes les passions adventices, la question apparaît singulièrement complexe. Elle est pourtant impossible à éluder, si l'on veut faire le point du moment actuel de l'histoire universelle.

Plus généralement, tout homme qui oeuvre pour la connaissance, oeuvre au sein de sa propre culture et en fonction de celle-ci. La question est de savoir s'il est possible de prendre conscience de cette divergence originaire, et de la dépasser dans le sens d'une généralisation de l'intelligence qui viserait à une réelle universalité.

Le temps est venu où il importe de passer d'une confrontation des cultures à une culture de la confrontation.

## 5 - UNITE DE L'HOMME

En fin de compte, le problème épistémologique de l'unité des sciences humaines s'identifie au problème anthropologique de l'unité de l'homme. Les sciences humaines ne sont que des voies d'approche pour la manifestation de l'homme. C'est-à-dire qu'aucune des disciplines ici en cause ne peut éviter de se poser la question : Qu'est-ce que l'Homme ?

L'unité humaine apparaît donc comme un présupposé de la recherche. Si cette unité n'est pas admise au départ, elle n'apparaîtra pas à l'arrivée. Il importe donc que chaque spécialiste se pose la question de savoir ce qu'est, à son niveau et dans sa perspective, la réalité humaine. Le mathématicien, le physicien, tout autant que le psychologue ou le philologue doivent se soumettre eux-mêmes à cette interrogation. Ils se trouveront ainsi prémunis contre le danger que la science de l'homme, économisant la réflexion sur l'homme, soit, comme il arrive, une science sans l'homme.

Dans cette perspective l'homme apparaît comme le foyer des significations épistémologiques de toutes les sciences humaines. Seule la prise de conscience de la convergence des épistémologies peut fonder une épistémologie de la convergence : l'unité des méthodologies ne peut être réalisée en dehors d'une méthodologie de l'unité, elle-même fondée sur une recherche de l'unité de l'être humain.

Ici encore il importe de se garder de tout a priori métaphysique. La seule voie acceptable pour les sciences humaines est celle d'un empirisme conscient et délibéré procédant à un inventaire de la réalité humaine. Le but d'une telle entreprise serait de dégager parmi la diversité des temps et des lieux les constantes les plus caractéristiques : attitudes et intentions, articulations de l'existence qui caractérisent partout et toujours l'être humain.

Une soigneuse investigation poserait la question de savoir s'il existe des invariants humains et, éventuellement, lesquels. Il ne s'agit pas de définir un homme absolu, un homme dans l'absolu, à force de généralités vagues. Il faut rechercher si la diversité réelle de l'histoire, sa multiplicité contradictoire laisse place à une unité d'intention et de signification. L'idée même d'une histoire de l'Humanité, l'idée d'Humanité, présuppose l'existence de l'homme.

La notion d'invariant humain permettrait de regrouper, pour une étude comparative, ce que les Allemands appellent Weltanschauungen et les Anglo-Saxons Basic personality structure ou Patterns of Civilization.

Du même coup, il apparaîtrait que les diverses sciences humaines doivent prendre conscience d'elles-mêmes comme constituant autant d'éléments pour une anthropologie qui se cherche elle-même à travers les vicissitudes de toutes les disciplines particulières. Dans cette perspective, l'état présent de l'humanité est solidaire, étroitement, de son passé et de son avenir. La recherche, évocation et invocation, de l'homme dans sa plénitude doit servir d'idée régulatrice pour le travail des chercheurs et techniciens qui, à quelque niveau et dans quelque domaine que ce soit se donnent pour tâche de contribuer à la science de l'homme.

Cette connaissance nouvelle de l'homme par l'homme implique, par rapport aux disciplines existantes, une prise de conscience d'un degré supérieur. S. Zuckermann, dans son ouvrage The social life of Monkeys and Apes souligne le fait que les singes observés par les savants anglo-saxons ont d'ordinaire

un tempérament actif, entreprenant et pragmatique. Ils abordent de front les difficultés qu'on leur propose, et finissent par s'en tirer en intervenant à tort et à travers selon les normes d'une méthodologie empirique. Au contraire, les spécialistes germaniques décrivent des singes réfléchis et introvertis, qui s'absorbent, avant d'agir, dans de muettes contemplations. L'action, chez eux, consacre le triomphe de la méthode spéculative et de la conscience transcendante.

Il y aurait donc une anthropologie du singe, dont, à l'ordinaire, les livres sur les singes ne parlent pas. De même, on peut penser qu'il devrait y avoir une anthropologie de l'homme, qui s'efforcerait de dépasser les premières évidences humaines dans le sens d'un regroupement de ce qui appartient réellement à l'humanité la plus générale. Une voie moyenne doit être trouvée entre le rationalisme abstrait, l'ontologie chère aux métaphysiciens, et la naïveté irréfléchie des savants spécialisés.

6 - PROJET D'UNE PROPEDEUTIQUE DES SCIENCES HUMAINES

L'Institut projeté ne doit équivaloir ni à une Académie internationale, car il doit garder un statut modeste et discret, et se consacrer à un travail effectif, - ni à une Super-Université, car il n'a ni la vocation, ni les moyens d'enseigner directement.

Mais on peut penser que les résultats obtenus, et même la recherche entreprise, sont appelés à avoir des répercussions au niveau de l'enseignement universitaire dans tous les pays. En particulier, la recherche fondamentale telle que se la proposerait le groupe des experts pourrait se répercuter au niveau de la formation des spécialistes dans les divers secteurs des sciences humaines.

Pour remédier à l'étroitesse de vue du spécialiste, qui est liée au fait même de la spécialisation, on pourrait prévoir l'obligation d'une formation générale, d'une sorte de propédeutique à laquelle seraient astreints tous les étudiants qui se destinent à la recherche ou à l'enseignement dans telle ou telle des sciences humaines.

Autrement dit, le programme de la recherche fondamentale, schématisé et simplifié, pourrait constituer le programme même d'un cours d'initiation à la science de l'homme, conçue comme la contrepartie nécessaire de toute spécialisation. L'intention d'unité se répercuterait ainsi directement à la base même du travail scientifique et technique dans tous les domaines et dans tous les pays où ce travail se poursuit. L'existence même du groupe de recherche équivaldrait à une propagande pour l'unité des sciences humaines, et pourrait porter des fruits indépendamment des résultats obtenus par l'activité propre de ce groupe.

Le but de cette propédeutique ne serait nullement de décourager le futur spécialiste, ou de susciter chez lui une mauvaise conscience. Il s'agit de le mettre en garde contre le danger de la spécialisation, en suscitant chez lui, dès le temps de sa formation, une vigilance de la conscience épistémologique. Son attention une fois orientée vers la signification d'ensemble du phénomène humain risquerait moins de se laisser prendre au piège d'une érudition émiettée ou d'une technologie abstraite. Tout en travaillant dans la perspective qu'il aurait choisie, le jeune historien, le jeune philologue, le géographe ou l'économiste préserverait une présence marginale, aux confins de sa spécialité. Le sens des solidarités et des convergences l'empêcherait de confondre son domaine restreint avec le domaine humain dans sa totalité.

Il appartiendrait au groupe de recherche de définir le programme de cette propédeutique, en y faisant figurer les éléments essentiels qui commandent une bonne compréhension du phénomène humain. Un tel programme, dont il importerait de prévoir les grandes lignes, serait à la fois une expression de la conscience interdisciplinaire, et un moyen de promouvoir cette conscience parmi les lettrés du monde entier.

L'unité des sciences humaines, au lieu de demeurer une vague nostalgie, deviendrait le souci constant de tous les travailleurs intellectuels.

## STRUCTURE DU GROUPE

### 1 - COMPOSITION

Le nombre des membres du groupe devrait être très limité. Il s'agit en effet d'une tentative de caractère expérimental, d'un essai, dont les débuts ont tout intérêt à être modestes.

Par ailleurs, un groupe de travail, essentiellement destiné à explorer les confins des diverses disciplines, doit être un groupe de dialogue et de discussion, ce qui suppose des interlocuteurs peu nombreux, mais hautement qualifiés, et se connaissant chacun à chacun.

Chaque membre du groupe devrait représenter en toute compétence un domaine intellectuel particulier (mathématiques, biologie, philologie...). Mais sa formation complète dans son domaine devrait aller de pair avec une certaine information concernant les domaines avoisinants, et surtout avec une ouverture d'esprit, une curiosité entière à l'égard de la réalité humaine dans son ensemble. On choisirait donc des spécialistes éminents, mais tels que pour chacun d'entre eux sa spécialité soit un plan de recoupement, ou de projection pour la réalité humaine totale.

Pour que ces savants soient vraiment des chercheurs, il importe de ne pas les choisir parmi les pontifes et les patrons officiellement reconnus de leur discipline. Les gens arrivés, ou parvenus, sont à exclure par avance, à cause de la sclérose d'une intelligence qui se repose sur des lauriers plus ou moins bien acquis. Des débutants, par ailleurs, seraient inutilisables. On rechercherait donc des hommes déjà mûrs et distingués par leurs premiers travaux, mais désignés moins en fonction de leur passé qu'en fonction de leur avenir. L'âge moyen de 40-45 ans paraît le plus propice.

./...

Chacun des membres de ce collège humaniste devrait représenter non seulement une spécialité, avec la bonne volonté de sortir de cette spécialité, mais une nationalité, avec, ses traditions intellectuelles, et la bonne volonté de faire accueil aux autres traditions, dans ce qu'elles ont de valable et de complémentaire. Il importe, à cet égard, que les cultures non-occidentales soient représentées fortement.

Ce groupe n'aurait donc pas de centre, puisque personne n'aurait compétence et juridiction sur la totalité du domaine humain, ou même plus simplement sur le territoire du voisin. Plutôt le groupe serait cette sphère dont le centre est partout, et la circonférence nulle part. Chacun y ferait figure, vis-à-vis des autres, à la fois d'invitant et d'invité, la vertu maîtresse étant alors la vertu d'hospitalité.

A titre indicatif, on pourrait par exemple songer à un groupe où figureraient :

- un mathématicien
- un physicien
- un biologiste
- un médecin-psychiatre
- un économiste
- un ethnologue
- un psychologue
- un sociologue
- un représentant des sciences politiques et juridiques
- un représentant des sciences religieuses
- un représentant des sciences historiques
- un représentant de l'esthétique et de l'histoire de l'art

- un représentant des sciences philologiques et linguistiques
- un représentant des sciences géographiques
- un représentant de la philosophie
- un spécialiste de la recherche opérationnelle et de la cybernétique.

Au total, il semble qu'un groupe de 15 à 20 membres pourrait suffire pour rassembler les premiers participants à une entreprise de cet ordre.

Mais, pour ce petit nombre d'experts, l'unité des sciences humaines ne devrait pas être seulement un thème de réflexion occasionnel. Elle devrait devenir la raison d'être et l'unique espérance de ceux qui auraient été choisis pour y travailler. Ils s'y consacraient exclusivement, et se donneraient pour tâche de la faire progresser par de mutuelles et incessantes confrontations.

Ces experts jouiraient donc d'un statut administratif à préciser, mais qui leur réserverait une pleine liberté de travail au service de l'entreprise projetée, en dehors de toute obligation professionnelle dans leur propre pays. Ils seraient mis à part, et devraient se consacrer à la recherche convergente de la science de l'homme, qui aurait priorité même sur leurs travaux personnels antérieurs.

## 2 - RECRUTEMENT

La désignation des premiers membres du groupe pose un problème délicat.

Une méthode assez simple consisterait à soumettre le présent document à un nombre assez grand de personnalités qualifiées dans les divers domaines des sciences humaines. Chacun serait appelé à fournir des observations sur les thèmes de recherche proposés. Les auteurs des commentaires critiques les plus suggestifs se désigneraient ainsi eux-mêmes pour participer aux travaux ultérieurs.

Il va de soi que les divers membres du groupe devraient admettre, chacun pour sa part :

- a) - que la question de l'unité des sciences humaines se pose;
- b) - que la réponse n'est pas donnée d'avance, et qu'elle ne se trouve pas dès à présent possédée par tel ou tel système, tel ou tel individu - surtout pas par le membre du groupe considéré ;
- c) - que, dans ce domaine, la collaboration est possible, c'est-à-dire que chacun, en apportant aux autres, peut apprendre des autres.

L'unification des sciences de l'homme suppose, entre les savants, l'unité préalable des bonnes volontés.

### 3 - CONDITIONS ET MOYENS DE TRAVAIL

La création d'un tel groupe de travail impliquerait la mise au point d'une formule administrative assez souple, afin que les divers membres de cet Institut soient détachés d'une manière ou d'une autre dans le cadre de la fondation envisagée.

Une entière liberté dans l'emploi du temps devrait être laissée à chacun des membres du groupe. La seule condition imposée étant que l'intéressé s'engage à considérer la recherche entreprise comme son activité fondamentale, - et à accepter les indications et directives du groupe pour l'orientation de son activité.

La question se pose de savoir s'il est nécessaire qu'un tel groupe ait un centre, un siège fixé en un lieu déterminé.

L'unité de lieu est souhaitable dans la mesure où il s'agit de créer une équipe, animée par un état d'esprit commun. Des échanges de vues fréquents sont indispensables.

D'un autre côté, chacun des membres étant également appelé à représenter sa culture nationale, il importe qu'il ne soit pas coupé de celle-ci, qu'il participe au mouvement des idées et reste en contact avec les hommes, les événements et les livres de son pays d'origine.

La conciliation de ces exigences opposées ne paraît pas très difficile, dans la mesure même où il s'agit d'un petit nombre d'individus. On pourrait prévoir que les sessions de travail aient lieu tour à tour dans chacun des pays ayant fourni un membre au groupe de travail considéré.

#### 4 - METHODE DE TRAVAIL

La méthode de travail devrait naturellement être fixée d'un commun accord par les participants à l'entreprise.

La première tâche serait sans doute de définir la possibilité d'une attitude méthodologique commune. Bien entendu, il ne s'agirait pas de fixer une plate-forme doctrinale, mais seulement de préciser les procédures susceptibles de préserver autant que possible la spécificité du phénomène humain total.

On peut raisonnablement espérer que l'épistémologie de la convergence se dégagerait peu à peu du travail de collaboration lui-même.

Il appartiendrait aux membres du groupe de se rencontrer plusieurs fois par an, peut-être une fois par trimestre, pour établir un programme de recherche, dégager les questions qui, pour une raison ou pour une autre, pourraient être abordées en premier lieu. Après quoi, chacun y travaillerait de son côté, et les résultats acquis seraient confrontés au cours de la session suivante. Il importe que l'ensemble du groupe soit tenu au courant des travaux de chaque membre. Des collaborations plus étroites pourraient s'établir en cours de route entre l'un ou l'autre des participants, étant bien entendu que chacun d'eux serait tenu de se considérer comme le conseiller de tous les autres dans le domaine de sa compétence propre. Bien entendu, la critique la plus libre serait non seulement un droit, mais un devoir.

Le programme de travail envisagé dans le présent document se propose seulement de définir un horizon général, de prédire des perspectives. Il appartiendrait au groupe de déterminer les questions à poser en priorité, soit par ordre d'urgence, soit pour des raisons de convenance propre ou de commodité intellectuelle.

### POURQUOI L'UNESCO ?

La question peut être posée de savoir si l'Unesco, organisation mondiale de coordination intellectuelle, est habilitée à s'occuper ainsi de promouvoir les recherches en sciences humaines.

a) L'intervention de l'Unesco paraît justifiée dans le mesure où les Universités, les Instituts, les Fondations actuellement existants voient leur activité limitée soit par une conscience insuffisamment claire de l'oeuvre à entreprendre, soit par une spécialisation technique ou des intérêts pratiques d'ordre particulier, soit encore par l'existence de traditions nationales de toute espèce.

Seule une initiative de l'Unesco peut poser la question sur son véritable terrain et dans toute son ampleur. Aussi bien les ressources intellectuelles d'un pays quel qu'il soit paraissent insuffisantes devant l'ampleur de la tâche. La recherche en sciences humaines, comme la recherche en astronomie, en physique nucléaire ou en océanographie, implique une mise en commun des efforts à l'échelle internationale.

b) D'autre part, seul le patronage de l'Unesco peut fournir les garanties d'impartialité et de bonne volonté dans le dialogue, indispensables dans un domaine où peuvent jouer sans cesse des interférences d'ordre théologique, idéologique ou politique. La recherche de l'homme est solidaire de l'édification de l'homme; théorie, et pratique sont étroitement associés. Il ne saurait être question de supprimer ces implications; mais on doit en prendre conscience, et rechercher là aussi les convergences, les solidarités, plutôt que les discordances.

La tâche de l'Unesco n'est-elle pas de rassembler les éléments d'une civilisation en voie de constitution, à travers les incertitudes de l'histoire ?